Le satanisme de Baudelaire

Le satanisme est un des thèmes majeurs de la littérature du XIXe siècle. Il n'est pour s'en convaincre qu'à lire l'ouvrage de Max Milner, *Le Diable dans la littérature française de Cazotte à Baudelaire (1772-1861)*. Vigny, Hugo (*La Fin de Satan*), Balzac ont tous pris Satan pour thème de leurs écrits, travaillant sur une tradition extrêmement riche, depuis Cazotte (*Le Diable amoureux*) et le roman noir anglais (*Le Moine* de Lewis, *Melmoth* de Maturin). Quelle est dès lors l'originalité de Baudelaire dans cette lignée romantique qui fait de Satan la figure symbolique de la révolte et de la beauté ?

Déjà nous pouvons remarquer que Baudelaire ne fait pas de Satan le personnage principal des *Fleurs* : une simple étude des titres de poèmes montre que Satan n’apparaît explicitement que dans la section Révolte (*Les Litanies de Satan*). Pourtant, dès *Au* *lecteur*, Baudelaire affirme que « sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste / qui berce longuement notre esprit enchanté, / Et le riche métal de notre volonté / Est tout vaporisé par ce savant chimiste ». Une loi du monde baudelairien est ici donnée : « c'est le Diable qui tient les fils de nous remuent ! », qui sera sans cesse réitérée au cours du recueil, comme dans *La Destruction* : « Sans cesse à mes côtés s'agite le Démon ; / Il nage autour de moi comme un air impalpable ; / Je l'avale et le sent qui brûle mon poumon / et l'emplit d'un désir éternel et coupable. » (*Fleurs du mal*. CIX).

Ainsi Satan n'est pas personnage, ni même seulement allégorie. Baudelaire ressent sa présence EN lui, c'est le Diable qui gouverne l'homme et le conduit. Satan est une présence intime, que pourtant le poète combat, comme une altérité pesante, comme la mauvaise part de lui-même. Pour notre étude, nous suivrons la structure du poème *La Destruction* : Baudelaire y évoque d'abord les multiples incarnations de Satan, avant de montrer que Satan le détourne de Dieu, puis de renverser la perspective morale en perspective esthétique : Satan est aussi un inspirateur, la source du renouvellement poétique.

**I. Les métamorphoses de Satan : présence de Satan dans *les Fleurs***

Parfois il prend, sachant mon grand amour de l'Art,

 La forme de la plus séduisante des femmes.

# Femme et démon

Dans cette première incarnation, Baudelaire ne s'écarte pas réellement de l'imaginaire romantique. La femme est diable, démon tentateur. Elle fascine et effraie, fait chuter l'homme dans le péché et la luxure. Le « Plaisir » est un « Sabbat » (*Danse macabre*).

# Satan en Baudelaire

Satan est en l’homme. Baudelaire le dit dans une lettre à Flaubert (26 juin 1860) : « je me suis aperçu que, de tout temps, j'ai été obsédé par l'impossibilité de me rendre compte de certaines actions ou pensées soudaines de l'homme, sans l'hypothèse de l'intervention d'une force méchante, extérieure à lui ». Satan serait donc la part « méchante », mauvaise de l'homme, gouverné par une force supérieure, vécue comme une fatalité. Cependant, dans *Les* *fleurs*, Satan apparaît plutôt comme incarné en l'homme. C'est le thème de *La* *Destruction*, de *Au* *lecteur* : l’homme éprouve une complaisance certaine pour le péché, la fascination pour le mal est une pente naturelle de sa nature.

1. L'allégorie supérieure

Satan est donc l'allégorie supérieure du mal en l'homme et de toutes ses tentations. Le poète analyse ainsi la nature humaine dans un essai sur Edgar Poe : « il y a dans l'homme, une force mystérieuse dont la philosophie ne veut pas tenir compte ; et, cependant, sans cette force est innommée, sans ce penchant primordial, une foule d'actions humaines resteront inexpliquées, inexplicables. Ces actions n'ont d'attraits que *parce qu*'elles sont mauvaises, dangereuses ; elles possèdent l'attirance du gouffre. Cette force primitive, irrésistible, est la Perversité naturelle, qui fait que l'homme est sans cesse à la fois homicide et suicide, assassin et bourreau ». La nature humaine est par essence satanique, comme l'a montré le péché originel. La création est liée à l'idée de chute. Baudelaire décrit ainsi dans *Les* *Fleurs* un monde sous l'emprise de Satan, qui renie Dieu.

## II. Le satanisme comme négation de Dieu : un univers renversé

il me conduit ainsi, loin du regard de Dieu

# A. Prière à Satan

Dans *Le Reniement de Saint-Pierre*, Baudelaire accuse Dieu de n'avoir pas créé un monde à la mesure de l'homme, il n'a pas « rempl<i> l'éternelle promesse », « un monde » où « l'action serait la soeur du rêve ». En conséquence, Baudelaire conclut le poème sur ce blasphème « Saint-Pierre a renié Dieu... Il a bien fait ! ». Dans le deuxième texte de la section révolte, il oppose de même la race d'Abel à celle de Caïn, certes maudite, mais moins lâche. Ainsi il ne pourra dans son recueil louer Dieu ; il se tourne vers Satan.

### Satan est le Dieu d'un monde de la chute et du péché, il est en somme logique qu’il gouverne le monde des *Fleurs*. *Les* *Litanies* *de* *Satan* sont d'ailleurs un renversement blasphématoire d'une prière à Dieu. Baudelaire adresse un hymne d'adoration et d'allégeance au « Père adoptif de ceux qu'en sa noire colère, / Du paradis terrestre a chassé Dieu le Père ». La dernière strophe du poème est symboliquement intitulée « Prière » et Baudelaire y exprime sa « gloire et louange » à Satan qui règne (depuis l'Enfer) sur le monde renversé.

### B. La figure du révolté

### le satanisme baudelairien est une révolte. Elle s’incarne en des personnages symboliques comme *Don Juan aux enfers*, *Le rebelle* («mais le damné répond toujours : « je veux pas ! » ),ou lady Macbeth : « ce qu’il faut à mon coeur profond comme un âbime, / c'est vous, lady Macbeth, âme puissante au crime, / rêve d’Eschyle éclos au climat des autans ; ». En effet, ces hommes et ces femmes ont la grandeur de la rébellion, car comme le déclare Baudelaire dans *La* *Danse* *macabre*, « les charmes de l'horreur m’enivrent comme les forts ! ». Il est une volupté « dans la certitude de faire le mal » et Baudelaire décrit les « délices du crime » : le plaisir de la révolte et la transgression des interdits divins.

### Cependant, il ne faut pas lire l’attitude de Baudelaire comme un pur et simple déni de Dieu : il se sent partagé entreDieu et Satan, Satan ne peut exister sans son pôle positif. Selon Baudelaire lui-même, le recueil des *Fleurs* « partait d’une idée catholique », idée reprise dans le projet de dédicace à Théophile Gautier, « le blasphémateur confirme la religion ». La contre-religion des *Fleurs* n’est-elle pas celle que Baudelaire retrouve en Wagner, « l'amour effréné, immense, chaotique, élevé jusqu'à la hauteur (…) d'une religion satanique » ? Le satanisme est aussi la marque d'une recherche désespérée de l'Infini, de l'Idéal, qui certes passe par les voies les plus contraires à la religion traditionnelle (« Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ? »), mais qui semble à Baudelaire, le seul moyen d'aller « au fond de l'Inconnu pour y trouver du *nouveau* ! » (*Le* *Voyage*). En somme, le but de l'itinéraire satanique de Baudelaire semble bien être l’Art.

### **III. Satan comme « muse » : l'inspiration satanique des *Fleurs* *du* *mal***

Et jette dans mes yeux pleins de confusion

Des vêtements souillés, des blessures ouvertes,

Et l'appareil sanglant de la Destruction !

#### A. Satan, figure du savoir

Baudelaire reprend au romantisme la figure traditionnelle de Satan archange déchu et incarnation de la beauté et de la révolte (*Les* *Litanies* *de* *Satan* : « Ô toi, le plus savant et le plus beau des Anges »). Satan est figure d’un savoir supérieur : « Toi qui **sais** tout, grand roi des choses souterraines », « Toi qui **sais** en quels coins des terres envieuses », « Toi dont l'oeil clair **connaît** les profonds arsenaux »). Satan est ainsi le compagnon de ceux qui ont choisi de connaître l’interdit, de vivre en parias sociaux, il est « Bâton des exilés, lampe des inventeurs, / Confesseur des pendus et des conspirateurs »). Il est donc la figure de proue de l'expérience du dévoilement et du gouffre, plus encore il donne l'amour et la fascination pour ces choses interdites : « Toi qui mets dans les yeux et dans le coeur des filles / Le culte de la plaie et de l'amour des guenilles ». Satan est associé à l'Arbre de la Science (*Prière* *des* *Litanies* *de* *Satan*). Le Savoir est ce qui donne une grandeur certaine à l'homme, mais la transgression de l'interdit divin se paie par le châtiment. Satan est toujours, dans les *Fleurs*, associé au rire, marque de sa supériorité, de son orgueil, et de son savoir. Baudelaire le montre dans son essai sur *L’Essence* *du* *rire* : « le comique est un élément (…) d'origine diabolique », « le comique est un des plus clairs signes sataniques de l'homme » : « Le rire est satanique, il est donc profondément humain. Il est dans l'homme la conséquence de sa propre supériorité ; et, en effet, comme le rire est essentiellement humain, il est essentiellement contradictoire, c'est-à-dire qu'il est à la fois signe d'une grandeur infinie et d’une misère infinie ». Dans *Les* *Fleurs*, Satan est ainsi toujours accompagné de ce « rire vainqueur, / Enorme et laid comme le monde ! » (*L'Imprévu*, *Les* *Epaves*, *pièces* *diverses*). Mais ce savoir est aussi un pouvoir, celui de traduire poétiquement cet envers des choses. Le poète se dit ainsi dans *La* *Voix* (*Pièces* *diverses*) « de (s)a clairvoyance éxtatique victime ». La poésie satanique, oeuvre de Connaissance, célébrera ainsi révolte, péché, luxure ou crime, fera du vice une esthétique.

# B. La beauté de Satan

Satan est la puissance protectrice de tous les opprimés, des maudits, des exclus de l'humanité, des Caïns : « Race de Caïn, ton supplice / Aura-t-il jamais une fin ? » (*Abel* *et* *Caïn*). Le poète appartient a ces opprimés dont « les entrailles / Hurlent la faim ». Poète, il transforme crime en beauté, la souffrance en délices, le laid en sublime. « Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence, / Tu m’as donné ta boue et j'en ai fait de l'or » (projet d'épilogue pour les *Fleurs* *du* *mal*). Comme l’écrit M. Milner, « peu importe que l'image que (Baudelaire) se fait de Satan corresponde à un mécanisme d'autopunition ou au besoin de se contempler dans sa singularité de damné, si ce besoin lui-même obéit à une motivation plus profonde, qui est d’écrire les *Fleurs* *du* *mal* ». Cet art moderne, Baudelaire en a donné la définition dans le *Salon* *de* *1859* : « Beethoven a commencé à remuer les mondes de mélancolie et de désespoir incurable amassés comme des nuages dans le ciel intérieur de l'homme. Maturin dans le roman, Byron dans la poésie, Poe dans la poésie et le roman (…) ont admirablement exprimé la partie blasphématoire de la passion ; ils ont projeté des rayons splendides, éblouissants sur le Lucifer latent qui est installé dans le cœur humain. Je veux dire que l'art moderne a une tendance essentiellement démoniaque ». L'art moderne saura ainsi donner au mal sa beauté, et ce n'est sans doute pas un hasard si Baudelaire évoque Satan dans son projet d'épilogue des *Fleurs* *du* *mal* : « le cœur content, je suis monté sur la montagne / D'où l'on peut contempler la ville en son ampleur, / Hôpital, lupanar, purgatoire, enfer, bagne, / Où toute énormité fleurit comme une fleur. / Tu sais bien, ô Satan, patron de ma détresse, / que je n’allais pas là pour répandre un vain pleur ; / (…) Je t'aime, ô capitale infâme ! Courtisanes / Et bandits, tels souvent vous offrez des plaisirs / Que ne comprennent pas les vulgaires profanes ». La beauté est par essence satanique, qu’importe d’ailleurs qu’elle soit divine ou maléfique, comme le dit Baudelaire dans *L’Hymne à la beauté*, pourvu qu’elle rende « l’univers moins hideux et les instants moins lourds ».

En somme, comme le dit M. Milner, le satanisme n’est pas seulement une pose ou une forfanterie de la part d’un poète-dandy : Satan n’est pas uniquement présent dans Les *Fleurs* pour choquer le bourgeois bien-pensant et catholique. Interpréter ainsi Les *Fleurs* reviendrait d’ailleurs à s’arrêter aux accusations du procès intenté à Baudelaire. Au contraire, Baudelaire remonte aux sources du christianisme et montre, à la manière d’un Hugo, que l’homme est à la fois ange et diable (cf*. Mon cœur mis à nu*: il est en l’homme « deux postulations simultanées, l’une vers Dieu, l’autre vers Satan »). Surtout, il fait de Satan le chantre de la poésie moderne : il est à la fois ce qui explique le Spleen, les contradictions intimes de l’homme, son penchant au mal et ce qui inspire la poésie. Ernest Pinard l’avait d’ailleurs paradoxalement compris lorsqu’il déclare : « C. Baudelaire n’appartient pas à une école. Il ne relève que de lui-même. Son principe, sa théorie, c’est de tout mettre à nu. Il fouillera la nature humaine dans ses replis les plus intimes ; il aura pour la rendre, des tons vigoureux et saisissants, il l’exagérera surtout dans ses côtés hideux ; il la grossira outre mesure, afin de créer l’impression, la sensation. Il fait ainsi, peut-il dire, la contrepartie du classique, du convenu, qui est singulièrement monotone et qui n’obéit qu’à des règles artificielles ». Mais c’est justement cet art poétique que Pinard veut contrer. Cependant là est bien la modernité de Baudelaire, et Satan en est la figure emblématique.